

en faveur des défunts. Les missionnaires, qui s'étaient imposé la règle de ne rien demander au public, lui firent un crime de cette démarche si innocente, et un crime sans rémission. M. Leuduger, après lui avoir infligé une vive réprimande, lui signifia son congé.

Mais si l'homme propose, c'est Dieu qui dispose. La Providence, qui dirigeait Montfort dans toutes ses voies, avait permis ces contradictions pour le conduire sur un autre théâtre, où son zèle pourra se déployer sans entraves. Plus tard, M. Leuduger revint sur ses préventions. En voyant ses missions moins fécondes, depuis que le serviteur de Marie n'attirait plus sur elles les bénédictions de sa bonne Mère, il comprit son tort et regretta de s'être privé d'un tel secours. Il l'invita même à revenir, lui proposant sa succession. Mais le bienheureux prêtre, se sentant destiné à d'autres lieux, refusa l'offre qui lui était faite. Nous allons le suivre maintenant dans le diocèse de Saint-Malo.

CHAPITRE VIII

SAINT-LAZARE — MISSIONS AUX ENVIRONS DE CET ERMITAGE

Voici mon mot ordinaire :
Dieu soit béni!
Quoi qu'il m'arrive sur terre,
Dieu soit béni!

Le saint prêtre, désireux d'avoir un lieu de retraite pour se recueillir et se reposer dans l'intervalle de ses missions, jeta les yeux sur le prieuré de Saint-Lazare, situé à un kilomètre environ de Montfort. Avec la permission du fermier général, il s'y installa en compagnie de son fidèle Mathurin et du Fr. Jean, qui venait de s'adjoindre à eux. Nos nouveaux ermites commencèrent par réparer la chapelle et placèrent sur l'autel une statue de Marie, qui fut nommée *Notre-Dame de la Sagesse*. Le grand désir de Montfort était d'obtenir en lui la divine Sagesse. Ce nom qu'il donne à Marie nous indique qu'il espère acquérir par elle ce don précieux, sollicité depuis longtemps.

Digne Mère de Dieu, Vierge pure et fidèle,
Communiquez-moi votre foi.
J'aurai la Sagesse par elle
Et tous les biens viendront en moi.
Sagesse, venez donc, par la foi de Marie!.....

Dans la nef de la chapelle, un grand Rosaire, attaché à un prie-Dieu, invitait les pèlerins à implorer la Vierge

puissante. Bientôt ce sanctuaire, naguère si misérable, attira un grand concours de pèlerins.

Dans son ermitage, Montfort renouvela son vœu de ne vivre que d'aumônes, et de ne compter que sur la Providence. Cette confiance en Dieu fut parfois mise à de rudes épreuves. Un jour entre autres, nos pieux solitaires attendirent en vain leur dîner. Le Bienheureux, tout joyeux, engagea ses compagnons à se fier à la Providence, et, à défaut d'autres provisions, leur servit quelques pages d'un bon livre. Mais les deux Frères n'avaient pas la résignation si facile; ils trouvaient qu'une lecture, si substantielle qu'elle soit, ne remplace pas un bon dîner. Le soir venu, ils murmuraient de se voir condamnés au même régime, quand un brave fermier des environs pensa tout à coup à eux, et envoya une portion de son repas. Il était temps, car la petite Communauté s'asseyait en ce moment devant une table vide. Montfort remercia Jésus et Marie de ce nouveau bienfait, puis profita de la circonstance pour faire une réprimande à ses frères. Ceux-ci étaient d'ailleurs à même de constater que la confiance de leur Père en la Providence n'était pas vaine. Les aumônes étaient si abondantes, qu'elles servaient, non seulement à l'ermitage de Saint-Lazare, mais encore à une foule de pauvres.

C'est dans cette solitude tranquille que le curé de Saint-Jean vint inviter le Bienheureux à donner une mission dans sa paroisse natale. *Nul n'est prophète dans son pays*, disait Jésus; le bon Maître voulut bien faire une exception en faveur de son ministre si détaché de toute affection humaine. M. et M^{me} Grignon, à la nouvelle de la mission, accoururent à Montfort et demandèrent à être chargés des frais de nourriture. Leur bienheureux fils refusa, disant que la Providence devait prendre soin de

ses ouvriers. C'était sa coutume, pendant les missions, de se faire prêter, pour lui et ses missionnaires, une maison qu'il appelait *la Providence*. Les peuples, sachant sa résolution de ne vivre que d'aumônes, y apportaient des provisions de toutes sortes. Comme à Saint-Lazare, le saint prêtre trouva moyen, dans tout le cours de sa vie, de nourrir une multitude d'indigents. Aussi, comme ces pauvres l'aimaient! Comme ils se laissaient facilement persuader par un homme qui leur donnait tant de preuves de dévouement!

A Montfort, le Bienheureux se dépensa sans calculer pour le salut des âmes. Toutes les catégories de personnes eurent leurs instructions particulières; il employa, selon l'inspiration du moment, toutes les formes de discours propres à intéresser : catéchismes, conférences, instructions, sermons; mais toujours, on y voyait régner une grande simplicité, qui mettait le discours à la portée de tous, et un feu brûlant qui enflammait tous les cœurs. Une de ses pratiques chéries était de faire précéder chaque exercice de quelques dizaines du Rosaire, car la parole de Dieu, disait-il, a besoin d'être arrosée par la pluie céleste de l'*Ave Maria*, pour pénétrer profondément dans les cœurs et y porter des fruits de salut.

Un sermon d'un nouveau genre obtint un jour le plus grand succès. Au lieu de prêcher lui-même à l'immense auditoire qu'il avait devant ses yeux, le saint prédicateur fit parler le Crucifix. Il prit entre ses mains l'image du Sauveur, considéra avec attention les blessures endurées pour nous; alors, pénétré de douleur et d'amour, il se mit à répandre d'abondantes larmes. L'exemple est contagieux. Le peuple, à son tour, s'attendrit et éclata en sanglots. Les pleurs et les gémissements redoublèrent, quand on vit le Bienheureux, laissant son crucifix en chaire, par-

courir les rangs des fidèles avec un autre crucifix. « Voilà votre Sauveur, disait-il, n'êtes-vous pas bien fâchés de l'avoir offensé? » Les larmes seules répondaient pour les assistants; chacun attendait avec impatience son tour de baiser les pieds de Jésus, de faire publiquement amende honorable. « Le sermon avait été court, remarque le P. Besnard, mais il ne faut pas moins que toute la vie d'un saint pour en préparer un semblable. »

La grande dévotion du christianisme, à laquelle doivent se rapporter toutes les autres, c'est la dévotion à la Passion de Jésus. Le Bienheureux Montfort l'avait compris. Comme saint Paul, il prêchait avant tout Jésus crucifié. S'il s'est tant efforcé de faire aimer Marie, c'était afin de conduire, par Elle, toutes les âmes au Cœur transpercé du Sauveur. Nous verrons donc le saint prêtre, à chacune de ses missions, élever la croix, pour rappeler aux peuples leurs engagements et tourner leurs cœurs vers la source de vie, vers le trésor de toutes les grâces.

L'érection d'un Calvaire dans la ville de Montfort devait couronner la mission, et en conserver les fruits. Les fidèles applaudissaient au projet du Bienheureux et prêtaient leur concours. Déjà l'emplacement était choisi, les premiers travaux exécutés. Autour du Calvaire devaient trouver place plusieurs chapelles, où seraient représentées diverses scènes de la Passion. Tout faisait présager un magnifique triomphe pour la croix. Mais, cette fois, la croix fut plantée dans le cœur du saint missionnaire. Soudain, un ordre du duc de la Trémoille, seigneur de Montfort, vint interrompre les travaux commencés. Ce lieu devait néanmoins être consacré à Dieu, ainsi que le prédit le Bienheureux. C'est là que s'élève la nouvelle église de Saint-Jean.

Dans la vie du saint missionnaire, la croix appelle la

croix. Quelques jours après la mission, Mgr Desmarets, évêque de Saint-Malo, vint à Montfort. Comme on lui avait dépeint le Bienheureux sous les traits les plus odieux, il le fit comparaître devant lui, l'accabla de reproches, et, finalement, lui enleva le pouvoir de prêcher et de confesser. Humble et doux comme son divin Maître, Montfort n'eut pas un mot pour se défendre; il se tint auprès de la porte, dans l'attitude d'un coupable. Les jansénistes, ses accusateurs, présents à cette triste scène, triomphaient et savouraient délicieusement le bonheur de voir humilié l'adversaire de leurs erreurs. Mais cette mauvaise joie ne fût pas de longue durée. A peine la sentence était-elle prononcée, que le recteur de Bréal, M. Hindré, se présenta, et, devant toute l'assemblée, demanda le Bienheureux, pour prêcher une mission dans sa paroisse. L'évêque, impressionné par cette démarche d'un prêtre éminent, dont le mérite égalait la vertu, frappé plus encore par la sainteté de l'accusé, et déjà repentant d'une décision trop précipitée, accorda ce qu'on lui demandait. S'approchant alors, le missionnaire sollicita humblement des pouvoirs pour les autres paroisses, où il serait appelé, ce qui lui fut également concédé. On juge de l'ahurissement des jansénistes et du ridicule dont ils se couvrirent aux yeux des honnêtes gens.

Avec la croix à son début, la mission de Bréal devait porter des fruits abondants. Aucune peut-être, dit le P. Besnard, ne fut plus fervente. Comme Jésus sur l'arbre de vie, Montfort attirait tout à lui. On a déjà remarqué son talent particulier de remuer, d'émouvoir les cœurs; il en convenait lui-même, sans en tirer vanité. Un jour que le recteur de Bréal lui témoignait son étonnement de voir qu'il suffisait de l'entendre pour se sentir pénétré de repentir et d'amour : « Mon cher ami, répondit le saint

prêtre, j'ai fait près de deux mille lieues de pèlerinages, pour demander à Dieu la grâce de toucher les cœurs, et il m'a exaucé. » C'était aussi un des heureux effets de sa grande dévotion à Marie. Montfort, par la parfaite consécration qu'il a faite de lui-même à cette auguste Reine, a été un de ces grands Saints dont parle le *Traité de la vraie dévotion*, « qui mettront le feu de l'amour divin partout..... qui, dans la main puissante de Marie, deviendront des flèches aiguës pour percer ses ennemis..... Ils tonneront contre le péché, ils gronderont contre le monde, ils frapperont le diable et ses suppôts et ils perceront d'outre en outre, pour la vie ou pour la mort, avec leur glaive à deux tranchants de la parole divine, tous ceux auxquels ils seront envoyés de la part du Très-Haut (1). »

La mission de Bréal eut lieu en janvier 1708. Après l'avoir heureusement terminée, l'homme de Dieu rentra à Saint-Lazare, afin de puiser dans le commerce divin de nouvelles forces pour de nouveaux combats. On l'en voyait sortir de temps en temps pour aller où l'appelait le bien des âmes; c'est ainsi qu'il prêcha à Breteil, Talensac, Landujan et Médréac. Sa dernière mission dans le diocèse de Saint-Malo fut celle de Romillé, au mois d'août 1708. L'orage, qui s'était dissipé, se reforma et finit par éclater. L'évêque, circonvenu de nouveau par les jansénistes, défendit au Bienheureux de prêcher ailleurs que dans les églises paroissiales.

Son zèle ainsi limité, Montfort comprit que Dieu l'appelait dans d'autres régions plus favorables. Avant de s'éloigner, il songea à donner une gardienne à Notre-Dame de la Sagesse. Son choix tomba sur une pieuse fille, nommée Guillemette Rouxel. Bien que surprise de cette préférence, que rien ne justifiait à ses yeux, elle accepta

(1) *Vraie dévotion*, p. 37.

néanmoins. Elle se retira aussitôt à Saint-Lazare, où elle vécut d'aumônes jusqu'à l'âge de soixante-huit ans. L'ermitage de Saint-Lazare existe encore aujourd'hui; la statue de Notre-Dame de la Sagesse se trouve depuis la Révolution à l'hôpital de Montfort, que dirigent les Filles du Bienheureux. On y conserve aussi une pierre qu'on appelle *l'oreiller du Père de Montfort*.

Après une dernière prière devant l'image de sa chère Mère, le saint missionnaire dit adieu à son pays natal et partit pour le diocèse de Nantes.